

## **La TOB comme base dans les manuels pour traducteurs**

Elsbeth Diagouraga

Parmi les outils qui sont à la disposition des traducteurs de la Bible, les *Manuels du traducteur* édités par l'Alliance Biblique Universelle occupent une place de choix. Ces commentaires linguistiques et exégétiques détaillés servent un objectif double : celui d'aider le traducteur à formuler de façon idiomatique, c'est-à-dire naturelle et pleinement adéquate, dans sa langue, le sens du texte biblique original d'une part et, démarche primordiale dans cette optique, celui de faire visiter au traducteur le texte ancien en ne considérant rien comme allant de soi et en lui fournissant un maximum d'information sur la langue, les images et les structures employées d'autre part.

Comme les *Handbooks* anglais, les *Manuels* destinés aux traducteurs du monde francophone utilisent comme base d'explication et de discussion une version classique, à correspondance formelle, la plus « littérale » possible, pouvant servir de fenêtre sur le texte ancien et, en parallèle, une version en langue courante, à équivalence fonctionnelle, pouvant servir de modèle.

### **Nouvelle politique**

Tous les Manuels publiés en français ces dernières années ont comme version de base la *Nouvelle Segond révisée* (1978), dite « Bible à la Colombe », et comme modèle la *Bible en français courant* (1982). Si le choix de la version servant comme modèle n'a jamais été remis en question — mis à part le fait que c'est désormais l'édition *révisée* (1997) de la *Bible en français courant* qui doit être utilisée — il n'en va pas de même pour la version de base. Dès 1996, certains, notamment en Afrique, ont en effet estimé qu'il serait plus judicieux d'utiliser comme texte de base celui de la *Traduction Œcuménique de la Bible* (TOB, 1988).

Voici les données de l'enjeu. La *Nouvelle Segond révisée* représente une famille de versions typiquement protestante largement répandue, appréciée et mémorisée. Dans le cadre de la préparation d'une édition d'étude comprenant introductions, notes, références parallèles et d'autres aides au lecteur, le texte de cette version subit actuellement une révision approfondie et sera fluctuant au moins jusqu'en 1999. Tout en cherchant à améliorer la précision exégétique et la cohérence formelle, le comité de révision procède à la fois à l'inclusion de certaines explications, à la

suppression de nombre de marqueurs et au remplacement de bien des traductions littérales par des équivalents plus idiomatiques.

La *Traduction Œcuménique de la Bible*, quant à elle, a l'avantage d'être interconfessionnelle, tout comme la version modèle, le *Français courant*, et comme un nombre croissant de projets de traduction à travers le monde. La TOB, notamment dans sa révision de 1988, est le fruit des efforts conjoints de spécialistes catholiques et protestants recherchant autant la clarté que l'exactitude, et mettant leurs compétences et leur rigueur scientifiques au service d'une traduction qui exclut dès le départ certaines libertés et options personnelles, mais fait apparaître certaines exigences résultant de l'examen impitoyable des différentes traductions. La TOB, aussi bien dans l'édition intégrale que dans l'édition à notes essentielle, est dotée d'introductions, de notes, de références parallèles et d'autres aides au lecteur. Depuis 1993, une *Concordance* des plus complètes, donnant accès aux textes anciens en transcription, vient compléter cette version de la Bible.

Fallait-il donc désormais utiliser la TOB comme version de base des *Manuels du traducteur*? La question a été discutée par les auteurs-adaptateurs de Manuels en Europe, par l'ensemble des personnes réunies à l'AFRESCOT en 1996, et lors d'un atelier du *Triennial Translator's Workshop* qui s'est tenu au Mexique en mai 1997. Ces discussions ont abouti à la décision selon laquelle la *Traduction Œcuménique de la Bible* servira, en principe, de texte de base pour les nouveaux *Manuels du traducteur* en français.

### **La TOB, nouvelle version de base**

Dans la suite, nous illustrerons, de façon sommaire, quelques-unes des caractéristiques — avantages et inconvénients — de la TOB qui paraissent significatives dans la perspective de son utilisation comme texte servant de base à des traducteurs francophones.

### **Le texte biblique**

En tant que version interconfessionnelle, la TOB présente un texte et une annotation dans lesquels devraient pouvoir se reconnaître les traducteurs des différentes confessions et dénominations. De plus, la traduction des livres deutérocanoniques pourra désormais se baser sur la même version que le reste de la Bible. Pour leur traduction de l'Ancien Testament, les responsables de la TOB s'en tiennent d'une façon générale au texte traditionnel, au texte massorétique. Dans certains cas particulièrement difficiles, ils ont cependant été amenés à recourir à des

formes plus anciennes du texte hébreu, voire à ce qu'on appelle les versions anciennes, mais ces solutions exceptionnelles sont signalées en note, au même titre que les variantes importantes des autres manuscrits.

Il faut néanmoins signaler que les traducteurs de la TOB n'ont pas bénéficié de la totalité des précisions réunies dans la *Critique textuelle de l'Ancien Testament* (CTAT) de D. Barthélemy, alors que les réviseurs de la *Bible en français courant* ont tenu à réexaminer leurs choix textuels à la lumière de ces recherches. Il peut donc arriver que le Français courant soit plus conforme aux dernières découvertes dans ce domaine. Quant au Nouveau Testament, la traduction de la TOB repose sur une édition critique plus ancienne que l'édition révisée du *Français courant* (1997).

### La traduction

La TOB se veut une version à correspondance formelle et en tant que telle, elle permet au traducteur de se faire une idée assez précise de la forme du texte ancien. De plus, elle s'efforce de refléter sa qualité littéraire et rappelle ainsi utilement l'importance de cet aspect, même pour une traduction en langue courante.

Les différents livres bibliques ayant été traduits par autant de petites équipes interconfessionnelles, une certaine hétérogénéité n'a pu être évitée. C'est ainsi qu'on y trouve tantôt du français élégant et courant, tantôt du français rugueux et un style heurté, sans parler de l'emploi d'un vocabulaire précis et riche, certes, mais présentant des difficultés de compréhension indéniables pour des personnes n'ayant pas le français comme langue maternelle.

Sur le plan de la littéralité ensuite, ce qui est le plus important dans la perspective de la traduction, la TOB présente à la fois des entités plus ou moins longues où les traducteurs ont cherché à coller formellement à la structure du texte original et des entités où ils se sont accordé une plus grande liberté d'expression. C'est ainsi que l'évangile de Jean, ou le Notre Père, par exemple, semblent plus proches de l'équivalence fonctionnelle que de la correspondance formelle, tandis que la Genèse présente une traduction plus littérale, formelle. Voici, à titre d'exemples, quelques éléments formels d'inégale importance du texte ancien que la TOB dévoile au traducteur :

- des marqueurs comme *hinnéh* « voici », *"attâh* « maintenant » ou *lémor* « en disant, en ces termes » sont souvent conservés ;
- des expressions comme *shâma beqôl* « écouter la voix de », *'èrèç miçerayim* « le pays d'Égypte » et des termes comme *nèfesh* « âme » ou

- yâd* « main » restent repérables comme tels même là où un équivalent plus idiomatique aurait pu être trouvé ;
- les termes clés, comme *hâsîd* « fidèle » dans les Psaumes font rarement l'objet d'une adaptation contextuelle, mais sont traduits de façon très cohérente; de même, le nombre de synonymes utilisés dans un même texte est dans toute la mesure du possible le même dans la TOB que dans le texte ancien ;
- des expressions stéréotypées comme « raidir la nuque », « endurcir le cœur » ou encore « parler au cœur de » sont littéralement traduites et formellement identifiables, au risque cependant de rester incomprises ou, pire, d'être mal comprises par le lecteur français ;
- le découpage en phrases ou propositions colle de près à l'hébreu, ce qui a une importance particulière dans des textes poétiques comme les psaumes.

### Les « plus » liés à la TOB

Dans son édition « intégrale » comme dans celle à notes essentielles, la TOB constitue en elle-même une véritable mine pour le traducteur. En plus des renseignements historiques, géographiques, socio-politiques, culturels, linguistiques et littéraires en rapport avec les textes qu'il est en train de travailler, il y trouvera de nombreux renvois à d'autres textes bibliques, parallèles ou non. Des tableaux chronologiques, un glossaire très complet et des cartes lui rendront d'inestimables services. Il faut cependant être conscient du fait que, remontant à 1988, ces aides au lecteur (et au traducteur !) ne reflètent plus dans tous les domaines l'état le plus récent des découvertes de la recherche biblique.

C'est la *Concordance de la Bible TOB* parue en 1993 qui représente un atout majeur entre les mains de tout traducteur. Cet ouvrage de plus de 1200 pages est en effet très complet et indique pour chaque mot de la TOB quel mot hébreu, araméen ou grec il traduit. De plus, des statistiques sur les langues anciennes et sur le français permettent d'évaluer l'importance relative d'une traduction. Des index inverses enfin sont destinés à faciliter l'étude de la diversité des traductions d'un même terme ancien dans la TOB. Cet outil précieux est également disponible sur CD-ROM.

Si les *Manuels du traducteur* sont en premier lieu destinés aux traducteurs de la Bible, notre vœu est qu'un public plus large de lecteurs laïcs et de théologiens ou responsables d'Église puisse en découvrir l'utilité pour une meilleure compréhension du message biblique. Les outils de travail pour les uns et pour les autres sont suffisamment rares en français.